

Rock Garden (1964) to his most recent *The Henry Moss* (2000). S. Shepard in his plays not only reproduced the character types as introduced by his predecessors but stretched their motifs according to further gothic devices like Rebirth and Resurrection.

Bibliography

- Bloom, Harold. *Modern Critical Views: Eugene O'Neill*. New York: Chelsea House, 1987.
- Burns, Margie. "A Good Rose is Hard to Find: Southern Gothic as Signs of Social Dislocation in Faulkner and O'Connor." in *Works and Days: Essays in the Socio-Historical Dimensions of Literature and the Arts*. (Spring-Fall 1998): 1-2, 185-201.
- Ellis, Kate Fergusson. *The Contested Castle*. Champaign: U of Illinois Press, 1989.
- Gammer, Michael. *Romanticism and the Gothic: Genre, Reception, and Canon Formation*. Cambridge: C.U.P., 2000.
- Goddu, Theresa A. *Gothic America: Narrative, History, and Nation*. New York: Columbia U Press, 1997.
- Herman, Judith Lewis. *Trauma and Recovery*. New York: Basic Books, 1992.
- Jones, Jonathan. "American Gothic, Grant Wood." in *The Guardian* 18 May 2002: 1-2.
- Kilgour Maggie. *The Rise of the Gothic Novel*. New York: Routledge, 1995.
- Martin, Robbert K. and Eric Savoy eds. *American Gothic: New Interventions in a National Narrative*. Iowa City: U of Iowa Press, 1998.
- Punter, David. *Gothic pathologies: The Text, the Body, and the law*. New York: St. Martin's, 1998.
- Riquelme, John Paul. "Gothic and Modernism." in *Modern Fiction Studies* (Fall 2000): 3
- Rivkin, Julie and Michael Ryan eds. *Literary Theory: An Anthology*. Oxford: Blackwell, 2000.

Le manuel en devenir

Bahia OUHIBI GHASSOUL

Aborder le manuel, dans un cursus scolaire, nous conduit à nous interroger sur les institutions, sur l'Institution, sur les rapports qu'elle établit avec le manuel, sur la place qu'elle lui ménage, sur l'intérêt qu'elle lui accorde, sur la mission dont elle l'investit. Le manuel, pris dans l'institution, qui s'entend comme l'ensemble des règles établies, en vue de la satisfaction d'intérêts collectifs, répondant à un besoin, répond à son tour, à des besoins identifiés, à une finalité pédagogique.

L'institution universitaire, construite sur le Savoir et la Connaissance, renvoie aux connaissances acquises et à l'action intellectuelle visant des compétences, cumulant érudition et réflexion, dans le but de former, puis de doter d'un savoir. C'est dans la relation : « formation / savoir », et « formation au savoir » que s'installe la réflexion, suscitée par le manuel, permettant l'acquisition, puis la maîtrise d'un savoir, transformant ce « savoir/savant » en « savoir/faire ». D'autres opérations sont associées aux activités proposées par le manuel, ce sont : « la compétence », ou la maîtrise des connaissances, en vue de développer un esprit critique, et « la performance », ou la mise en pratique des acquisitions : un « savoir/savant », au service d'un « savoir/faire ».

Le « manuel », c'est un fait, n'évolue pas de façon isolée, il partage une certaine intimité avec « le livre », considéré du point de vue de son contenu, et avec le « volume », qui présente séparément, les parties d'un même ouvrage. L'avantage est cependant accordé au « manuel », perçu comme un guide, regroupant les notions essentielles d'un domaine donné, alors que le « livre » propose un contenu thématique, et reste enfer-

mé, dans la catégorie: Art. Epié par la critique, «le manuel », puis le livre surtout, n'échappent pas aux invectives, et sont souvent l'objet de médisances ; à titre d'exemple, rappelons quelques jugements, qui en témoignent.

Pour les frères Goncourt, Jules et Edmond :

«Les livres, les manuels ressemblent à la cuisine italienne, ils bourrent mais ne remplissent. »

(Journal)

Quant à Montesquieu, il affirme :

«J'ai la maladie de faire des livres et d'en être honteux, quand je les ai faits ».

(Pensées Diverses)

Le «manuel », dans sa conception, comme dans ses objectifs, s'accommode davantage du «précis» (exposition brève de choses essentielles) et de « l'essai » (réflexions diverses, relatives à un sujet) de par sa fonction didactique, que du livre. Il se veut d'utilité pédagogique et à visée pragmatique. Il est donc : essentiel, exploitable, efficace, mais aussi didactique (utilisation d'un métalangage) explicatif et redondant.

Qu'en est-il du manuel, dans la vie universitaire oranaise ?

Produit de large consommation, grâce à l'activité des laboratoires de recherche, en l'occurrence, le LAROS, le manuel commence à faire son entrée, l'année 2003, a vu la production de quatre manuels :

- En didactique (02) écrits respectivement, par Mrs Beriksi, et Miliani (anglais).
- En civilisation (01) écrit par M. El Korso (allemand).
- En critique littéraire (01) écrit par Mme Ouhibi (français).

D'autres sont prévus, pour l'année 2004 :

- En didactique, dont l'auteur est M. Yettou (allemand).
- En civilisation : écrit par M. Zekri (russe).
- En littérature, écrit par Mme Sari (français).

Ces productions, écrites sous l'impulsion du LAROS, ont été bien accueillies par les étudiants, parce que conçus en fonction des contenus d'enseignement. Les auteurs, sont tous, enseignants à l'Université d'Es-Sénia, à la faculté des Lettres, en langues étrangères, « des gens du métier », « des gens du terrain ». Ces manuels ont été conçus à la demande pressante des étudiants qui déploraient le manque de soutiens pédagogiques, d'outils, d'exercisiers...

La production de manuel, en milieu universitaire, est un phénomène privilégié, parce que celui-ci est soumis immédiatement à la critique, il peut faire l'objet : de réécriture, de réédition, avec l'introduction de nouveaux éléments d'information, de remaniement. En ce sens, le manuel n'est pas définitivement clos, il peut se prêter à des manipulations, à de nouvelles éditions, il est donc susceptible d'évolution.

Peut-on parler de «manuel en devenir » ?

Pris dans l'engrenage de la mondialisation, le « manuel » subit les aléas de l'évolution de la société, et des techniques qui y sont nées. A l'ère de l'information planétaire, les lecteurs ont vu naître « le manuel électronique » ; il draine de plus en plus d'adeptes et de consommateurs, et dénonce la tyrannie de « l'imprimé ».

Le manuel change d'aspect, cela est certain, il n'a peut-être pas encore fini de muer. Du papyrus sur lequel le texte était consigné, de la roche sur laquelle le texte était gravé, du manuscrit jalousement gardé par les copistes, au manuel, largement distribué et diffusé, grâce au travail de l'imprimerie, le